

Un franciscain raconte l'enfer d'Alep

— Curé depuis décembre 2014 de la paroisse Saint-François à Alep, le franciscain syrien Ibrahim Alsabagh témoigne dans un livre poignant, *Juste avant l'aube*, de son travail au service d'une population affamée et terrorisée.

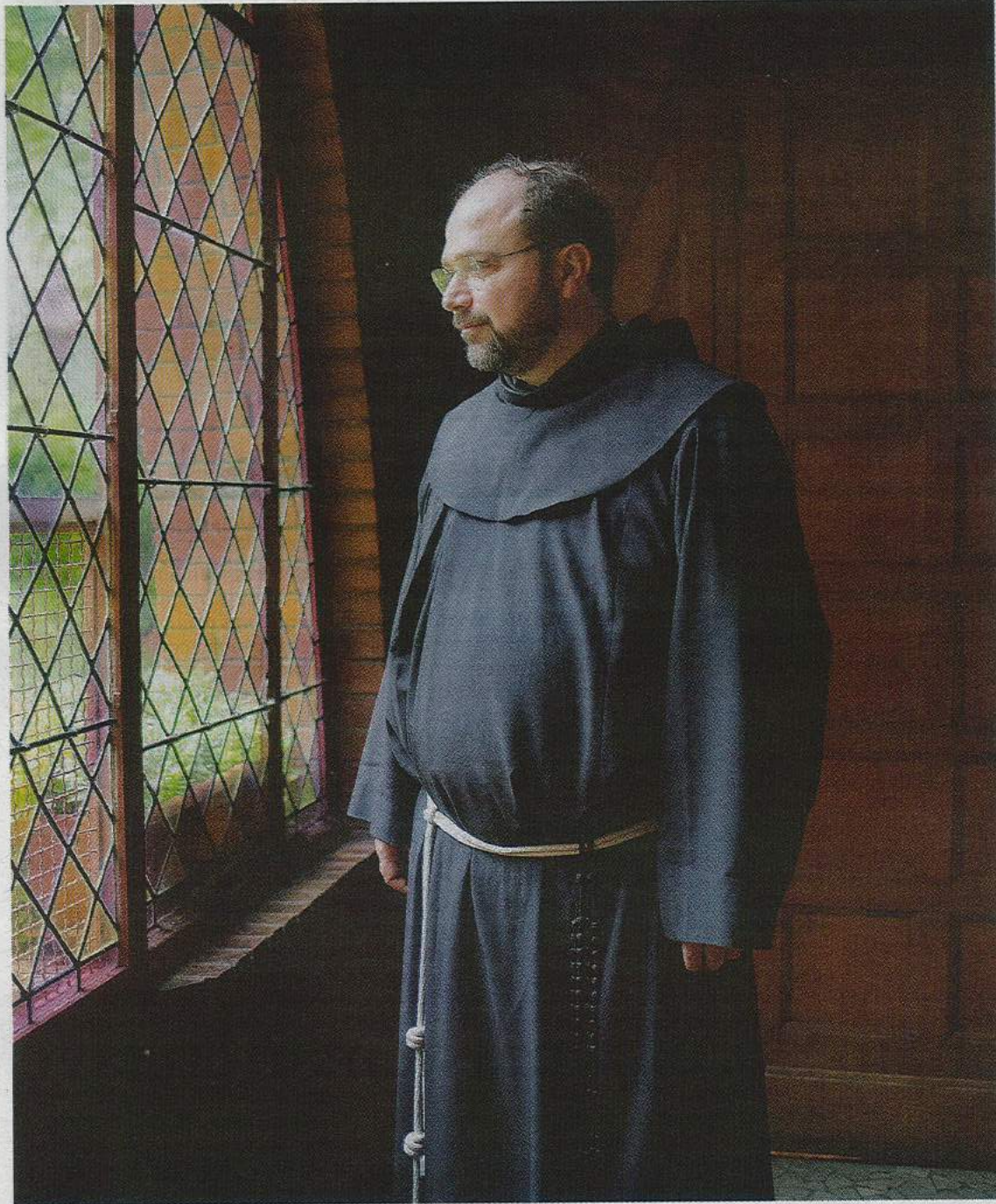
Depuis la bibliothèque du couvent franciscain de la rue Marie-Rose, à Paris, le regard du Père Ibrahim Alsabagh s'échappe souvent au-delà des baies vitrées. Comme si, dans cet environnement calme et silencieux, son esprit le ramenait vers le bruit et la fureur syriens. Curé de la paroisse latine Saint-François à Alep depuis décembre 2014, ce franciscain syrien de 46 ans vit en effet un quotidien de peur, de faim et de soif, comme il en témoigne dans un livre (*lire les repères*).

Tandis que deux tiers des plus de 4 millions d'habitants que comptait cette grande ville économique avant la guerre (de juillet 2012 à janvier 2017) sont partis, lui et trois autres franciscains, répartis dans trois centres à Alep, font l'impossible pour « freiner l'hémorragie des habitants ». Chez les chrétiens, l'exode a été encore plus massif : toutes communautés confondues (1), ils ne sont plus que 40 000, alors qu'ils étaient dix fois plus nombreux.

Les familles riches et les hommes en âge de travailler étant partis, il reste surtout les pauvres, les personnes âgées, les femmes et les enfants. « 95 % des familles vivent sous le seuil de pauvreté, à cause du chômage qui touche 85 % des adultes. Le ratio à Alep entre hommes et femmes serait de un pour douze ! », déplore le religieux.

Dans le quartier d'Azizieh, la paroisse Saint-François soutient des centaines de familles : distribution d'eau avec des camions-citernes à partir du puits du couvent ; dons de gazole (pour les générateurs électriques) et de colis alimentaires (plus de 3000 par mois) ; paiement des frais de scolarité, des frais médicaux et des interventions dentaires ; remboursement de prêts immobiliers contractés avant la guerre...

L'hiver, les franciscains mettent à disposition une salle de lecture chauffée pour qu'éèves et étudiants puissent venir y travailler après leurs cours. « Nous versons 20 € par mois à chaque étudiant, pour ses déplacements et la poursuite de ses études ici. Et l'été, nous



Frère Ibrahim Alsabagh, curé d'Alep, est de passage en France pour demander de ne pas oublier les habitants d'Alep et de les soutenir, par l'aide humanitaire et par la prière. Maxime Matthys pour La Croix

repères

Ibrahim Alsabagh

1971. Naissance à Damas dans une famille catholique.

1998. Entre dans l'ordre franciscain.

2004. Ordination sacerdotale ; missions à Amman (Jordanie), à Harissa (Liban) et à Jéricho (Palestine).

2013. Formation à Rome.

2014. Envoyé en mission à Alep (Syrie), où il assume la charge de curé de la paroisse latine Saint-François.

2017. Publie *Juste avant l'aube. Lettres de guerre et d'espérance du curé d'Alep*, Éd. du Cerf, 320 p., 20 €.



ouvrons des camps pour plus de 350 enfants », explique Frère Alsabagh, en rappelant que si Alep est désormais totalement contrôlée par l'armée régulière, il reste toujours des poches de résistance.

Tirs et bombardements se poursuivent et les habitants sont donc toujours à la merci des coupures d'électricité et d'eau. « Nous sommes restés jusqu'à 70 jours sans eau au robinet », évoque le franciscain, qui déplore le grand nombre d'enfants malades de malnutrition et d'adultes souffrant de troubles dépressifs, d'insomnies, d'eczéma,

de tremblement nerveux... « Pour résister dans un tel enfer, il faut beaucoup de patience et d'humilité. Seule la présence très tendre du Christ, que nous sentons entre nous, à travers notre réseau d'aide, nous donne la force de rester. »

Si le religieux n'éprouve aucune haine envers les responsables des bombardements et des tirs, il considère comme « naturel » de réagir avec colère après un attentat qui a tué et blessé. « C'est ma responsabilité de prêtre d'aider à dépasser ces réactions », poursuit-

« Seule la présence très tendre du Christ, que nous sentons entre nous, à travers notre réseau d'aide, nous donne la force de rester. »

il en racontant comment un obus tiré par des djihadistes sur la coupole de l'église le dimanche 25 octobre 2015, en « pleine messe », et qui, « par miracle » n'a pas fait de victimes, a été ensuite couvert de fleurs et déposé au pied de l'autel. « Ce symbole de haine et de mort est devenu un signe d'amour qui pardonne et qui donne la vie. »

En tournée en France ces jours-ci, Frère Ibrahim Alsabagh demande de ne pas oublier les habitants d'Alep. Non seulement parce que la population d'Alep « dépend à 100 % des aides humanitaires », mais aussi parce que « la prière et la communion spirituelle à travers le monde nous portent ». Le religieux syrien souhaite aussi que le gouvernement français fasse pression pour qu'une vraie solution soit trouvée au niveau international, « entre tous les acteurs impliqués », pour permettre aux Syriens de rester dans leur pays. « Personne n'a le droit de déraciner l'arbre du christianisme qui a été planté ici et qui a grandi pendant deux mille ans, arrosé par le sang des martyrs et le témoignage d'innombrables saints. »

Claire Lesegretain

(1) Ils sont répartis entre neuf communautés : latine, maronite, chaldéenne, arménienne-catholique, arménienne-orthodoxe, syrienne-catholique, syrienne-orthodoxe, grecque-catholique et grecque-orthodoxe.